

XXe année

N° 6

—o—

Jun

1917

—o—

---

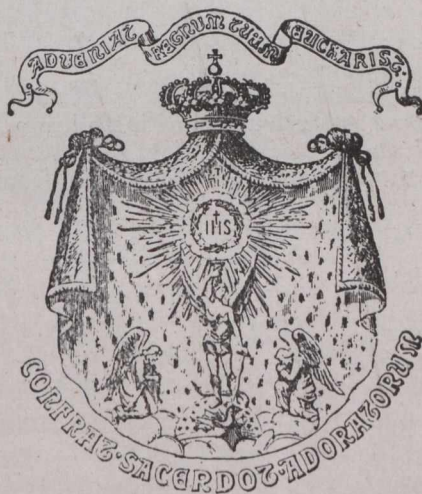
# ANNALES

des

# PRETRES-ADORATEURS

et de la

## LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

---

ABONNEMENT:

Canada: \$1.00

Etats-Unis: \$1.25

---

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

# Direction de l'Œuvre

DIRECTEUR GENERAL POUR LE CANADA: R. P. DIRECTEUR,  
368 Avenue Mont-Royal Est, Montréal.

## Directeurs diocésains

QUÉBEC: Monsieur l'abbé C. A. Collet, 2 rue Richelieu, Québec.

OTTAWA: Monsieur le chanoine L.-N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.

CHICOUTIMI: Monsieur l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché de Chicoutimi.

RIMOUSKI: Monsieur l'abbé J. Lionel Roy, directeur au grand Séminaire de Rimouski.

NICOLET: Monsieur l'abbé F.-A. St-Germain, Evêché de Nicolet.

ST-HYACINTHE: Monsieur le chanoine L.-T. Proulx, Séminaire de St-Hyacinthe.

SHERBROOKE: Monsieur l'abbé J.-Chs. McGee, Sutton, P.Q.

TROIS-RIVIERES: Monsieur l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang, Trois-Rivières.

VALLEYFIELD: Monsieur l'abbé J.-S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.

JOLIETTE: Mgr Eustache Dugas, Vicaire Général, Evêché de Joliette.

ST-BONIFACE: Mgr Frs.-Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface.

REGINA: Rév. Zéphirin Marois, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO: Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood, Ont.

KINGSTON: Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

LONDON: Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.

HAMILTON: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St-Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN: Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P. E. I.

PETERBORO: Rev. Patrick J. Kelley, St-Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.

MONT-LAURIER: Monsieur l'abbé J.-Eug. Limoges, Curé de la Cathédrale de Mont-Laurier.

SAINT-JEAN: Monsieur l'abbé M.-E. Savage, Moncton, N. B.

EDMONTON: Rév. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert Alta.

ANTIGONISH: Rev. Michael Gillis, Antigonish, N. S.

PEMBROKE: Monsieur l'abbé Henri Martel, La Passe, Ont.



## L'Eucharistie et le Sacerdoce

---

Jésus continue sa présence dans le monde de deux manières: l'*Eucharistie et le sacerdoce*. Ce ne sont là que deux modes d'une même présence, deux formes d'une seule et même vie: cachée, anéantie, impuissante, dans l'Eucharistie; rendue visible, s'épanouissant, revêtant sa puissance, dans le sacerdoce. Ces deux mystères sont également inconnus et méprisés, et Jésus a un immense désir d'être connu, honoré et aimé dans tous deux.

Dans le prêtre, de même que dans l'Eucharistie, Jésus veut être tout à Dieu et aux âmes: Dieu et les âmes, ce doivent être les seuls héritages du prêtre.

Au fond des sacrés tabernacles, le Dieu-Hostie est sans cesse occupé à faire rayonner sa lumière et son amour sur les âmes, pour les attirer à lui. Mais comme une foule d'entre elles ne se tournent point vers ce foyer, il faut à Jésus-Eucharistie un bras visible qui aille les saisir et le leur manifester. C'est là la fonction du prêtre. Il doit être le précurseur de Jésus, il doit préparer les voies à Celui qui doit venir. Il a deux choses à faire: *montrer* d'abord Jésus, pour arriver à le *donner*. Il le montre en éclairant les âmes par la lumière des divines Ecritures; il doit par conséquent être un flambeau, tout à la fois luisant par la science et ardent par la sainteté. Il fait ainsi ce qu'a fait Jésus, qui, avant de se donner aux âmes par le sacrifice qui a été la fin de sa vie, leur a fourni l'enseignement extérieur de ses exemples et de sa parole.

Si le prêtre est le supplément de l'Eucharistie, s'il est l'autre forme de la présence de Jésus dans le monde, lui-même n'est fait que pour l'Eucharistie; car ses fonctions, même auprès des âmes, ont pour terme dernier de leur révéler les mystères de Jésus-Hostie, de les conduire à lui, de les déterminer

à vivre de sa vie et à la reproduire. La mission du prêtre est d'arracher les âmes au péché et à elles-mêmes, et de "les guider, à travers les ombres de la foi, vers la lumière cachée où se révèle le Dieu plus caché encore."—"La révélation de Jésus-Eucharistie est le *grand*, le *suprême devoir* qui incombe au prêtre, et celui dont en général il ne s'occupe pas assez, et pourtant cette manifestation serait le moyen le plus efficace de faire sortir les âmes de l'égoïsme qui les tue, de leur rendre la force et la vigueur de la vie qui les abandonne."

\*  
\* \*

Le Sacerdoce est fondé sur trois éléments qui ne doivent point être séparés: L'*Autorité* ou la puissance que le prêtre reçoit de Jésus; la *Science*, par laquelle le prêtre communique la lumière de Jésus; la *Sainteté*, par laquelle il manifeste sa vie.

L'autorité ou la puissance répond au Père, la science répond au Fils, la sainteté au Saint-Esprit.

Faute de sainteté de la part du prêtre, la vie est captive en lui. Faute de science, c'est la vérité qui est captive: soit que la science manque de profondeur en elle-même et s'arrête à l'écorce de la vérité, soit que le courage fasse défaut pour annoncer la vérité dans toute sa force, et qu'elle soit amoindrie, diminuée. Cette captivité de la vérité est une des plus grandes causes pour lesquelles les âmes s'affaiblissent de jour en jour davantage, et l'une des plus grandes souffrances de Jésus.

A cet élément d'autorité ou de puissance que le prêtre reçoit du Père par Jésus, doivent correspondre en lui une élévation constante au-dessus de tout l'ordre naturel et une union constante à Jésus, son principe surnaturel;—une séparation complète des créatures et de l'esprit du monde, par le détachement et la pureté;—enfin un dépouillement entier de lui-même, par l'anéantissement de l'action, de l'impulsion propres, et par le dévouement, qui exclut toute négligence, comme aussi tout mélange d'égoïsme ou d'intérêt humain dans l'exercice du zèle.

Le mal vient donc, pour le prêtre: de ce qu'il ne s'élève pas au-dessus de l'ordre naturel et ne se tient pas assez uni à Jésus, son principe;—de ce qu'il n'est pas assez détaché des créatures et séparé de l'esprit du monde;—de ce qu'il se confie trop dans son action personnelle, et de ce qu'il manque de dévouement, s'endormant dans la négligence ou profanant le zèle par un mélange d'intérêt humain.

C'est avec ce dévouement, qui met tout son être au service de Jésus et des âmes, que le prêtre peut acquérir la lumière et la science, qui répondent au Verbe, et la sainteté, qui répond au Saint-Esprit, puis communiquer par ces dons la vérité et la vie aux âmes; par suite, l'absence de dévouement entraîne en lui l'affaiblissement sur tout le reste.

\*  
\* \*

Pour se préserver des écueils que nous venons de signaler, le prêtre doit se pénétrer de la sublimité de sa mission et s'efforcer de rester à ces hauteurs. Fils de la sainte Trinité, il ne doit pas quitter le sein paternel, de même que Jésus, en venant dans le monde, ne quittait point son Père. Médiateur entre le ciel et la terre, il doit n'avoir avec celle-ci que des rapports tout divins; saisir les âmes pour les élever à Dieu, doit être son unique occupation, et il doit se réserver tout entier pour elle. Il doit n'avoir que deux regards: l'un vers Jésus-Hostie, afin de l'honorer en son état eucharistique comme souverain Prêtre et comme Victime pour la gloire du Père ainsi que pour la rédemption des âmes; l'autre vers ces mêmes âmes, afin de les conduire à Jésus, qui les attend. Il doit ainsi aller incessamment de Jésus à Jésus, de Jésus qui lui donne à Jésus qui veut recevoir de lui.

Placé entre ces deux termes divins, il faut que son action, son labeur, soient constamment divins; qu'il demeure uni à Jésus, son principe, et retiré dans le sanctuaire de son propre cœur, où, mort à tout le reste, il doit vivre d'une vie cachée avec Jésus-Christ en Dieu. Il faut qu'il s'immole sans cesse avec cette sainte Victime et que, par cette immolation constante à l'œuvre divine, il devienne le martyr de Jésus et des

âmes; ce ne sont pas seulement ses intérêts et ses goûts humains, qu'il doit sacrifier, c'est son âme tout entière, c'est sa vie, qu'il doit répandre goutte à goutte comme une liqueur sacrée sur l'autel du Dieu-Hostie, afin que mourant chaque jour avec lui pour le salut des fidèles, le progrès de sa mort soit le progrès de la vie de ce divin Agneau dans les âmes(1).

\*  
\* \*

Si la vie du prêtre doit être, quant à l'intérieur, une vie cachée, et si le prêtre doit aimer aussi la retraite effective, autant qu'elle lui est possible, sa vie doit pourtant rayonner à l'extérieur et exercer tout autour de lui une puissante influence; et cette influence, il l'exerce même par le seul fait de sa présence, s'il vit comme doit vivre un ministre de l'Évangile, un autre Jésus-Christ.

Mais le nombre des prêtres qui vivent ainsi et qui se dévouent sans réserve est petit. L'affaiblissement de l'esprit sacerdotal dans beaucoup d'entre eux est pour les âmes une source de dommages qu'on ne peut mesurer. Les ravages que font les mauvais prêtres dans l'Église sont affreux; cependant le mal ne vient pas surtout de là: il vient de cet affaiblissement de l'esprit sacerdotal dans le grand nombre de ceux qui sont loin de ressembler à ces prévaricateurs, mais qui ont le malheur de mener une vie trop humaine. On ne peut comprendre combien Jésus souffre par là de n'être point traité lui-même comme il devrait l'être, et de ne pouvoir se communiquer aux âmes comme il le voudrait; car il a une soif immense de se révéler à elles par le prêtre, et c'est par le prêtre qu'il est le plus attristé ou le plus consolé.

Faire amende honorable à Jésus pour ces causes de tristesse, prier et s'immoler sans cesse afin d'obtenir à ces âmes sacerdotales une correspondance plus entière à leur vocation et une grâce efficace de renouvellement, c'est travailler de la manière la plus directe au bien général de l'Église et des âmes,

(1) La plénitude de la présence de Jésus Homme-Dieu fait de l'âme sacerdotale une digne habitation du Très-Haut. Elle dédie au Dieu fait homme le prêtre, avec sa substance spirituelle et même corporelle, comme un temple vivant, et lui consacre son cœur comme un autel.

c'est consoler le Cœur de Jésus de ses plus vives douleurs et hâter le plus véritablement l'avènement de son règne eucharistique.

\*  
\* \*

Néanmoins, la prière et l'amende honorable ne suffisent pas; il faut encore qu'on travaille à ce qui peut porter remède au mal, c'est-à-dire à ce qui peut procurer pour le clergé une plus grande sanctification.

“Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, et les collines la justice,” dit le psaume LXXI. Ces *montagnes* sont les *âmes sacerdotales*, sur lesquelles Dieu veut déverser sa paix et ses bénédictions, pour qu'elles découlent de là sur le peuple. Les *collines*, moins élevées, sont les *âmes religieuses*, qui par leur vie de renoncement et de sacrifice, doivent offrir à Dieu une satisfaction pour les péchés du monde. Mais si les âmes sacerdotales ne sont plus des canaux pour la miséricorde, si les âmes religieuses ne sont plus un rempart contre la justice, les autres âmes languissent faute de secours et sont frappées pour leurs péchés faute de défenseurs. On ne peut dire, par suite, quel mal résulte pour l'ensemble du peuple chrétien des négligences dans ces sublimes vocations, et à quel point une fidélité plus complète de leur part importe pour le bien général.

Il faut donc qu'on travaille à ce qui peut amener dans ces hautes vocations une sanctification plus grande. Pour le clergé, en particulier, le moyen qui semble dans les vues de la Providence, c'est une *Association sacerdotale*, dans laquelle les prêtres désireux de se sanctifier et de sanctifier les âmes se grouperont, et *dans un esprit d'union intime à Jésus-Hostie*, mettront en commun leurs efforts pour ce double but. Nous ne doutons pas que notre chère Association des Prêtres-Adorateurs ne soit l'un des moyens dont cet Agneau divin veut se servir pour relever les ruines de son Eglise et pour opérer par le clergé, renouvelé d'abord dans cet esprit, la régénération du monde, la formation du peuple nouveau qui doit le glorifier.

## PAROLES DU SAINT-PÈRE

### 1.—Conseils aux Prédicateurs

*Ces conseils du Pape ont une telle importance pour vous, vénérés confrères, au point de vue de votre ministère présent et de votre ministère futur, que nous croyons de notre devoir de les reproduire ici.*

#### “Saint Paul, modèle de l'orateur sacré”

En un langage d'une forme très nuancée, le Souverain Pontife a voulu prémunir les prédicateurs contre les écueils que doit éviter la parole sainte, et il leur a donné en même temps, des directions claires et apostoliques qui ne laissent pas d'être précieuses à tout orateur sacré dans le monde entier.

Les prédicateurs du Carême à Rome, a dit le Saint-Père, devaient “choisir pour guide et pour modèle l'apôtre saint Paul”. Il fallait qu'au terme de leur station quadragésimale ils pussent répéter, en toute vérité, ce que disait saint Paul, après avoir prêché aux fidèles de Corinthe: “Mon langage et ma prédication n'ont pas emprunté leur force persuasive à la sagesse humaine, mais à la manifestation de l'esprit et de la vertu. *Sermo meus et prædicatio mea non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis.*” (I Cor. II, 4.)

Il est facile de comprendre que, par ces paroles, saint Paul indiquait, pour l'exclure, une façon incorrecte de prêcher *non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis*, et il déclarait en même temps, pour l'avoir employée lui-même, une manière convenable d'enseigner le peuple *in ostensione spiritus et virtutis*.

#### Ce que ne fut pas la prédication de saint Paul

Si l'Apôtre a rappelé que ses discours “n'ont point demandé à l'humaine sagesse leur force persuasive”, ce n'est pas, remarque le Saint-Père, que saint Paul ait entendu “exprimer du mépris pour la science et pour la culture profane”, “car, en une autre occasion, écrivant aux mêmes fidèles de Corinthe,



il s'était pris à dire de lui-même que, s'il semblait "peu châtié en son langage", on ne pouvait porter sur sa science un jugement pareil: *Est imperitus sermone, sed non scientia*". (II Cor. XI, 6.) Mais il tenait à pouvoir affirmer que la foi inculquée par lui aux Corinthiens devait se baser sur la puissance de Dieu, en opposition avec la sagesse de l'homme: *Ut fides vestra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei*. (Loc. cit. v, 5.)

Il avait donc exclu de sa prédication "les sujets empruntés aux sciences profanes", et aussi "toutes les formes profanes du langage". Bien loin de recourir dans ses enseignements à la sagesse humaine, il s'était comporté à Corinthe, "non seulement comme s'il ignorait tout, en dehors de Jésus-Christ, mais comme s'il n'avait remarqué, en Jésus-Christ, rien d'autre que l'opprobre de la croix, sans s'arrêter aux trésors de sagesse et de science infinies enfermées en lui: *Nisi Jesum Christum et hunc crucifixum*". "Rien d'étonnant, par suite, si, pour exprimer son dessein, saint Paul commençait par écarter toutes les données de la sagesse humaine: *Sermo meus non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis*."

#### **Ce que ne doit pas être la prédication aujourd'hui**

Il y aurait lieu de s'étonner, au contraire, continua le Pontife, si les prédicateurs de notre temps mettaient en oubli un exemple aussi autorisé. L'objectif qu'ils se proposent n'est pas différent de celui auquel visait l'Apôtre en évangélisant le règne de Jésus-Christ; mais, s'ils prétendaient atteindre un pareil but, soit en énonçant ou en défendant des thèses profanes, soit en apportant dans la chaire de vaines critiques d'histoire ou d'inutiles discussions de politique ou de droit public ou privé, Nous ne pourrions Nous abstenir de leur rappeler que la prédication de celui qu'ils doivent considérer comme leur modèle ne fut pas *in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis*. Il est inutile d'ajouter que, du même coup, Nous entendrions désapprouver de la façon la plus formelle leur audace. Ils n'échapperaient pas non plus à Notre désapprobation, ceux qui, après avoir choisi convenablement les sujets de leurs prédications, s'aviseraient de les démontrer en-

suite par des arguments profanes, de préférence aux raisons qu'ils pourraient tirer, comme d'une mine inépuisable, des Livres Saints et des doctes leçons des Pères et des Docteurs de l'Eglise. A eux, aussi, Nous voudrions rappeler que saint Paul ne s'est pas présenté aux fidèles de Corinthe *in sublimitate sapientiæ*.

L'Apôtre ne s'est pas même présenté *in sublimitate sermonis*; il serait donc à Nos yeux, fort éloigné de l'exemple de saint Paul; il serait même contraire le langage qui, par une trop grande recherche dans l'expression ou par des envolées excessives d'imagination, se rendrait inaccessible à la foule. Les paroles de saint Paul: *in sublimitate sermonis* indiquent aussi sans doute, la forme de l'élocution ou le genre de l'action oratoire; et, puisque le grand Maître des prédicateurs dit qu'il ne s'est pas présenté *in sublimitate sermonis*, qui pourra tolérer que les prédicateurs de notre temps emprunte aux tribuns la fougue de leur langage, et qu'ils apportent dans la chaire un visage enflammé, une parole agressive et des gestes turbulents, qui seraient déplacés même sur la scène d'un théâtre.

**Comment, à l'instar de saint Paul, l'orateur sacré doit faire rayonner l'esprit chrétien, et quelles vertus il doit inculquer**

Ce que fut effectivement la prédication de saint Paul, "nous avons le bonheur inappréciable de l'avoir appris du Docteur des nations lui-même"; il la définit "une manifestation d'esprit et de vertu" *sed in ostensione spiritus et virtutis*. "Ces paroles, au dire de saint Thomas, impliquent certainement l'affirmation que l'Esprit-Saint était donné à ceux qui croyaient en la prédication de saint Paul." Mais si, pour condamner les désordres qui s'étaient produits à Corinthe, l'Apôtre ne trouvait pas de plus fort argument que leur opposition radicale à ses enseignements, il est manifeste que saint Paul entendait aussi rappeler de la sorte les fidèles de Corinthe à l'esprit chrétien qu'il leur avait alors inculqué, et aux vertus chrétiennes qu'il leur avait recommandées, durant ses dix-huit mois de prédication en Achaïe.

Croiriez-vous cependant que la prédication de saint Paul n'a été une "manifestation d'esprit chrétien et de vertu chré-

tienne" que pour les premiers fidèles de Corinthe ? Ah ! vous n'ignorez pas, bien-aimés Fils, que telle doit être aussi la prédication de tous ceux qui aspirent à marcher sur les traces du Docteur des nations.

L'esprit du chrétien consiste à reconnaître Dieu comme notre Maître absolu et comme notre souverain Législateur. C'est cet esprit qui engendre la fidélité du serviteur, la soumission et l'obéissance du sujet. Oh ! entendez donc bien, très chers Fils, que, dans ce Carême, vous devez, par-dessus tout, défendre les droits de Dieu sur les créatures et n'en éloigner votre pensée que pour insister sur les devoirs des créatures envers Dieu. Tout ce qui arrive dans le monde doit être expliqué à la lumière de la foi. Cette admirable lumière, pour ne considérer qu'une partie de ses enseignements, nous fait comprendre que les infortunes privées sont des châtimens mérités, ou, du moins, un exercice de vertu pour les particuliers, et que les fléaux publics sont l'expiation des fautes par lesquelles les autorités publiques et les nations se sont éloignées de Dieu. Les orateurs sacrés qui, à l'imitation de saint Paul, veulent renouveler dans le monde la manifestation de l'esprit chrétien *in ostensione spiritus* doivent donc exhorter les fidèles à recevoir de la main de Dieu les malheurs privés comme les fléaux publics, sans murmurer en rien contre la divine Providence, mais en s'appliquant à apaiser la Justice divine pour les fautes des individus et des nations. L'esprit chrétien doit, en outre, reconnaître en tous les hommes autant de frères, créés à l'image et à la ressemblance du même Dieu, tous rachetés par le Sang divin et tous voyageurs vers la même patrie du ciel. Or, quand on garde ces vérités présentes à l'esprit, on ne peut oublier que la charité est le lien qui unit tous les hommes. C'est pourquoi l'orateur sacré doit *in ostensione spiritus* chanter les gloires de cette reine des vertus chrétiennes, sans permettre que le cœur humain accueille des sentiments de haine et de vengeance, même s'il arrive qu'il s'agisse de la défense de chers intérêts et de droits vénérables.

Ne vous étonnez point, très chers Fils, qu'une simple allusion à l'esprit du chrétien Nous ait naturellement amené à entrer dans le domaine de la vertu chrétienne. Le lien entre

les deux choses est si intime que saint Paul disait lui-même de sa prédication, qu'elle ne consistait pas seulement "dans la manifestation de l'esprit"; *in ostensione spiritus*, mais aussi dans celle de la vertu, *in ostensione spiritus et virtutis*. L'idée du fils n'est-elle pas associée à celle du père? Le souvenir du père ne fait-il pas surgir aussitôt celui du fils? Pareillement l'orateur sacré doit faire succéder à la démonstration de la véritable essence de l'esprit chrétien l'indication de la vertu chrétienne, qui tire de l'esprit chrétien sa force, qui en tire même son origine.

## 2.—Prières pour la Paix

Remplissant un haut devoir de sa charge, de Chef de l'Eglise universelle, S. S. Benoît XV, dans une lettre au cardinal secrétaire d'Etat, lui demande que tous les évêques du monde prescrivent pendant le mois de juin des invocations en faveur de la paix. Dans ce document, le Pape constate que le monde entier, bouleversé par l'affreux cataclysme, aspire à la paix. C'est de grand cœur que les catholiques de l'univers uniront leur prière à celle du Pape, et ils souhaitent que, la grâce de Dieu aidant, la marche des événements amène dans un avenir rapproché l'accomplissement du désir si légitime de Sa Sainteté qui est celui de tous.

...Dans l'inexprimable déchirement de Notre âme et parmi les larmes amères que Nous versons sur les atroces douleurs accumulées sur les peuples combattants par cette horrible tempête, Nous aimons à espérer, dit le Pape, qu'il n'est désormais plus éloigné le jour attendu où tous les hommes, fils du même Père céleste, recommenceront à se regarder comme des frères. Les souffrances des peuples, devenues presque insupportables, ont rendu plus vif et plus intense le désir général de paix. Fasse le divin Rédempteur, dans l'infinie bonté de son Cœur, que dans l'esprit des gouvernants aussi prévalent les conseils de douceur, et que, conscients de leur propre responsabilité devant Dieu et devant l'humanité, ils ne résistent plus davantage à la voix des peuples appelant la paix.

A cette fin, que la prière de l'infortunée famille humaine monte vers Jésus plus fréquente, plus humble et plus con-

fiance, spécialement pendant le mois dédié à son Cœur très saint, et qu'elle en implore la cessation du fléau.

Que chacun se purifie plus souvent dans le bain salutaire de la confession sacramentelle et adresse avec une affectueuse insistance ses prières au Cœur très aimant de Jésus uni au sien dans la sainte communion.

Et parce que toutes les grâces que l'auteur de tout bien daigne accorder aux pauvres descendants d'Adam sont, par un miséricordieux conseil de la divine Providence, distribuées par les mains de la Vierge très sainte, nous voulons que vers la Mère de Dieu, en cette heure effroyable, se tourne plus que jamais la vive et confiante demande de ses fils très affligés.

Nous vous donnons, en conséquence, Monsieur le cardinal, le mandat de faire connaître à tous les évêques du monde notre ardent désir qu'on y recoure par le moyen de Marie.

Dans ce but, Nous ordonnons que, à partir du 1er juin prochain, reste définitivement introduite dans les litanies de la Sainte Vierge, l'invocation *Regina Pacis, ora pro nobis*, que Nous permîmes aux évêques d'y ajouter temporairement par le décret de la Sacrée Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, en date du 16 novembre 1915.

Que la pieuse et dévote invocation monte, en attendant, de tous les coins de la terre, des temples majestueux et des plus petites cabanes, des palais et des riches demeures des grands comme des plus humbles chaumières, où s'abrite une âme fidèle, des champs et des mers ensanglantés. Qu'elle monte vers Marie, qui est Mère de miséricorde et toute-puisante par grâce; et qu'elle lui porte le cri angoissant des mères et des épouses, les gémissements des enfants innocents, le soupir de tous les cœurs bien nés; qu'elle l'amène, dans sa tendre et très maternelle sollicitude, à obtenir au monde bouleversé la paix demandée, et qu'elle rappelle ensuite aux siècles futurs l'efficacité de sa médiation.

Avec cette confiance dans le cœur, Nous implorons de Dieu, sur tous les peuples que nous embrassons dans une égale affection, les grâces les plus précieuses....

BENOIT XV, PAPE.

## Congrès eucharistiques et Fraternité des nations

---

Dans son remarquable discours sur la *Fraternité*, prononcé récemment à l'église Notre-Dame de Montréal, l'abbé Thellier de Poncheville saluait le jour où les nations meurtries, ensanglantées se donneront enfin le baiser de la paix, s'assembleront de nouveau sous les voûtes de nos temples, prieront le même Sauveur, communieront à sa même vie et referont une chétienté nouvelle. Et l'éminent orateur terminait par cette éloquente péroraison :

Pour nous stimuler à la poursuite de cet idéal, Dieu a ménagé à notre temps de grandes manifestations de son amour, destinées à être provocatrices du nôtre. Le cœur des hommes s'est laissé refroidir par l'égoïsme : le Sacré-Cœur y ranimera la flamme brûlante. Les maux dont nous souffrons sont de ceux qu'on ne peut guérir qu'en y mettant tout son cœur. Jésus y a mis le sien. En nous le découvrant comme pour nous révéler plus visiblement que le fond de son être c'est la charité, il nous stimule à une plus généreuse effusion de bonté, nous, pauvres humains qui nous donnons tant de peine pour nous faire réciproquement souffrir et qui nous procurerions les uns aux autres tant de bonheur si nous apprenions de notre Dieu à nous aimer.

Comme il a ouvert sa poitrine, pour nous faire mieux entendre ce désir, il a ouvert ses tabernacles, où réside la vertu nécessaire à son accomplissement. Et il nous convie aux grâces plus fréquentes et aux triomphes plus éclatants de son Eucharistie, par lesquels ses forces et ses leçons de dévouement nous sont prodiguées mieux encore qu'à nos pères.

Le XXe siècle devait être le témoin des scènes d'égorgement les plus affreuses qu'ait subies l'humanité. Avant que leur scandale ne vint blesser nos yeux, la Providence avait voulu nous faire assister à d'autres spectacles grandioses eux aussi par la multitude rassemblée, mais délicieux de cordialité ; scènes d'embrassement fraternel, dont nous garderons la nostalgie jusqu'au cœur de nos batailles, avec l'espoir de renou-

veler ces rencontres pacifiques au lendemain des hostilités. Nos congrès eucharistiques internationaux furent ces fêtes incomparables de fraternité heureuse.

Ni les conquérants de l'antiquité, ni celui des âges modernes, Napoléon, ni l'Allemagne qui croyait être la triomphatrice des âges futurs, n'étaient parvenus à unifier le monde.

Le miracle s'est accompli, cependant, d'une autre manière. La brutalité des armes n'avait pu plier les hommes sous un même joug; la douceur d'une petite hostie les a subjugués et elle a entre eux pour quelques heures réalisé l'unité.

Montréal, terre privilégiée, cité bénie, reliée par ton grand fleuve aux grandes eaux de l'Atlantique, reliée par les voies ouvertes en tes vastes prairies à un second océan; Montréal, toujours attachée par tes origines au vieux monde d'Europe, appelée par ton site et par tes richesses à prendre une place prépondérante dans le continent d'Amérique, digne par la splendeur de ta foi d'attirer tous les regards de l'univers chrétien: un jour, jour de glorification que ses témoins n'oublieront jamais et que leurs fils regretteront de n'avoir pas connu; un jour tous les peuples sont venus s'assembler dans ton enceinte.

Comme Bethléem, lors du berceau sacré, tu les as vus venir à toi pour offrir leurs hommages magnifiques à ton Dieu, non plus couvert de langes sur la paille d'une crèche; mais tu leur présentais sa majesté dans quel décor de beauté, sur quel piédestal de gloire, et toujours voilée sous les mêmes langes eucharistiques! A ton appel, ses adorateurs se sont mis en marche, des horizons les plus reculés, par tous les chemins du globe, faisant d'un même pas le long pèlerinage, même ceux-là que séparaient entre eux un abîme plus profond que la mer: les vainqueurs et les vaincus de 70; et l'Alsace et la Lorraine, encore en deuil; et l'Irlande et l'Angleterre malgré leurs conflits; et les descendants des soldats qui s'entretuèrent dans les plaines d'Abraham; et les fils de la race noire et de la race jaune, coudoyant les fils de la race blanche. Un vieillard les conduisait, venu de cette Rome d'où les légions tant de fois partirent pour promener les aigles impériales sur les provinces

convoitées par leur tyrannie. Mais le nouveau légat romain n'avait d'autre insigne de sa puissance que la toge du sénat cardinalice, et la seule arme qu'il tint, c'était, entre ses doigts, la présence de l'Amour invisible, vêtue de blanc. Tous accouraient cependant au-devant de lui, tous s'inclinaient à son passage et faisaient leur soumission à ce Maître adoré. La métropole canadienne était devenue le centre de l'univers, dont toutes les patries se mêlaient en ses murs trop étroits: le centre de l'Eglise qui semblait avoir transporté toute sa hiérarchie dans ces assises solennelles, et l'on entendit, durant cette semaine historique, le cœur du monde battre contre le cœur de Dieu!

Nous reverrons ces spectacles.

Les peuples ne pourront pas toujours se haïr, ni même s'ignorer. Quand l'injustice aura été réparée et que la paix leur sera rendue, ils déposeront les armes: puissent-ils du même coup déposer leurs colères!

Aiguillonnés par la faim, ils se hâteront de reprendre leurs labeurs anciens, chacun en son domaine: des jours nombreux s'écouleront avant qu'ils ne songent à reprendre leurs relations de pays à pays.

Longtemps chargés de courroux, leurs yeux hésiteront à croiser leurs regards. De leurs lèvres d'où sortait le cri de rage, quelles paroles se dire? Leurs mains toutes marquées de l'empreinte des fusils, se tendront avec gêne pour une étreinte. Où se feront les premières rencontres après l'horrible séparation?

Est-ce un rêve?

Je vois au carrefour des luttes homicides, se dresser une haute croix, dominant un reposoir, où resplendit une hostie. Le temps a fait son œuvre. La tranquillité est redescendue sur ces contrées sauvages et dans les cœurs tourmentés: la charité peut y venir à présent, avec Jésus-Christ.

A sa suite, les guerriers reviennent en foule, comme jadis! mais sans arme cette fois et sans furie, sur le sol où la bataille les avait déjà rassemblés.



Des bras s'étaient levés ici même comme ceux du Sauveur, fous d'angoisse, pour faire signe de se rendre : parfois odieux de trahison, pour mieux tuer. Des bouches, dont plus d'une fut menteuse, avaient crié : Camarades ! Et parce que le geste ne fut pas toujours sincère, l'appel n'avait pas toujours été entendu. Du haut du gibet qu'on a replanté sur la tranchée maudite, c'est le Sauveur lui-même qui offre maintenant à tous son loyal amour dans ses mains largement ouvertes, et sa voix ne trompe personne quand elle dit : Frères !

Des sacrifices humains s'étaient accomplis, sur cet autel de guerre, dont les pierres restent rouges du sang qui coula tant d'années nuit et jour ! Le divin sacrifice va s'y célébrer aujourd'hui, celui qui ne donne pas la mort aux corps, mais qui prodigue aux âmes la vie immortelle.

En ces lieux homicides, des fronts s'étaient courbés sous les rafales de la mitraille. Des corps s'étaient jetés à terre pour fuir la menace retentissante du canon.

A présent, cette multitude sans crainte incline ses milliers de têtes sous le signe qui les bénit et se prosterne pour remercier Dieu qui l'a sauvée du carnage.

Les cris de la bataille se sont tus, et les hurlements de la mort que remplacent les prières, les hymnes liturgiques, les mélodies de joie céleste.

Au lieu des tourbillons de fumée, s'élève la vapeur d'encens, l'Hostie brille au milieu de ces peuples transfigurés. Elle leur appartient à tous. Ils vont rompre ensemble ce pain de l'amitié. Ils lui ouvrent leurs rangs, leurs âmes, leurs frontières, pour qu'elle les pénètre de ses inspirations d'amour fraternel.

Et le Christ, passant au milieu des fils de l'inimitié humaine, en fait les communiantes de sa charité divine !



## SUJET D'ADORATION

---

### Les ancêtres de la famille sacerdotale

#### JACOB

---

Surgens Jacob mane, tulit lapidem quem supposuerat capiti suo, et erexit in titulum, fundens oleum desuper.

(Gen., XXVIII, 18.)

#### I — Adoration

Adorons Notre Seigneur Jésus-Christ à la lumière de la grande vision dont le saint Patriarche Jacob fut favorisé au moment où il se rendait en Mésopotamie pour y chercher une épouse prise parmi les filles de sa famille. Nous verrons dans le Sacrement l'admirable échelle qui, par les degrés de la forme purement matérielle des espèces sacramentelles, puis de la nature humaine qu'y garde Jésus, et enfin de sa divinité qui y réside en plénitude, atteint d'une extrémité à l'autre des choses, et réunit dans sa merveilleuse unité la terre et le ciel, le créé et l'incrée, le temps et l'éternité. "S'étant fait, des pierres du chemin, un austère appui pour sa tête, il s'endormit. *Viditque in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens cælum: angelos quoque Dei ascendentes et descendentes per eam; et Dominum innixum scalæ dicentem sibi: Ego sum Dominus Deus Abraham patris tui et Deus Isaac: terram, in qua dormis, tibi dabo et semini tuo. Eritque semen tuum quasi pulvis terræ; dilataberis ad orientem et occidentem, et septentrionem et meridiem; et benedicentur in te et in semine tuo cunctæ tribus terræ. Et ero custos tuus quocumque perrexeris.*" (Gen., XXVIII, 11-15.)—Unis aux saints Anges, qui ne cessent de parcourir dans leurs contemplations émer-

veillées les hauteurs et les anéantissements du Dieu de l'Eucharistie: *Angelos ascendentes et descendentes per eam*, adorons et reconnaissons ce que la foi nous enseigne, à savoir que le Dieu qui est là, quelque limité que soit l'espace qu'il occupe dans l'humble sphère de l'Hostie sainte, quelle qu'elle soit la dépendance où il est des éléments et des créatures, qui lui mesurent l'honneur, la liberté et l'amour, est pourtant le Dieu d'Abraham et d'Isaac; que la terre est à lui avec ses richesses, avec les hommes qui l'habitent et les nations qui se la partagent; qu'elle n'appartient qu'à lui, du droit de sa création et de sa restauration, et qu'il la donne à qui il lui plaît, dans la mesure qu'il veut; que lui seul est l'auteur de la vie, et que seule sa bénédiction donne la fécondité;—que cela seul qu'il garde conserve l'existence, et que par conséquent ce sacrement, cet élément créé si matériel, si pauvre et si impuissant n'est pas moins que Dieu, le Créateur et le souverain Seigneur du ciel et de la terre: *Ego sum Dominus Deus; . . . Terram tibi dabo; . . . dilataberis; . . . et ero custos tuus quocumque perrexeris.*

—Reconnaissons que nous ne sommes et ne faisons rien que par lui, ni un commencement de pensée, ni un mouvement de volonté, ni un pas, ni une démarche: *Ero custos tuus quocumque perrexeris;* et que par conséquent, ainsi que le dira plus tard saint Paul, nous sommes, nous vivons et nous agissons dans l'immensité, et dans la puissance, et sous le regard, et dans la vie du Dieu qui est au Sacrement.—*Vidit Dominum innixum scalæ;* la divinité est toujours penchée, écoutée, donnée dans le Sacrement: Dieu le Père se penche pour le regarder avec d'infinies complaisances; car c'est de là que montent vers lui la louange parfaite et l'amour pur; Dieu le Fils s'y écoule avec son humanité sainte et le remplit au point d'y être seul, à l'exclusion même de la substance qu'il recouvrerait; Dieu le Saint-Esprit s'y donne en des effusions innombrables de sainteté et de vie: *Vidit Dominum innixum scalæ.*

—La paternelle Providence de Dieu, qui veille sur tous nos besoins, mais aussi sa redoutable clairvoyance, qui scrute nos plus secrètes pensées, y sont penchées pour nous suivre de plus près et s'imposer plus efficacement à notre confiance et à notre crainte: *Vidit Dominum innixum scalæ.*—Hélas! hélas! faut-

il donc que le rappel de cette vérité nous oblige à traduire notre adoration par un douloureux étonnement et une humiliante confession ? Nous fermons si habituellement nos yeux à la vérité, à la proximité, à l'imminence de cette présence de notre Dieu dans le Sacrement, que nous avons comme besoin de secouer notre sommeil d'ignorance, d'indifférence et d'ingratitude pour la reconnaître : *Cumque evigilasset Jacob de somno.* — Et comme Jacob, nous nous écrions alors : *Vere Dominus est in loco isto, et ego nesciebam!* — Non, nous ne le savions pas ; sans cela le laisserions-nous si facilement ? Le traiterions-nous de la sorte ? Ne serait-il pas tout pour nous : *Et ego nesciebam!* — Nous ne savons assez où il est, ni qui il est : et pourtant il est là celui qui est tout : *Vere Dominus est in loco isto, et ego nesciebam!* — Qu'il est effrayant d'être si près de lui et de ne pas le traiter, dans cet atrium du ciel, comme le traitent au ciel les anges qui vivent en sa présence : *Pavensque : Quam terribilis est, inquit, locus iste : non est hic aliud nisi domus Dei et porta cæli!*

## II — Action de Grâces

Le Prêtre, comme Jacob, est un privilégié de l'amour divin, et c'est par les industries d'une très douce et très puissante Mère, plus aimante et plus habile que Rébecca, que lui arrivent les grâces de choix dont se compose sa vocation. *Dilexit vos*, dit le Seigneur à ses Prêtres, et c'est là toute la raison de votre vocation ; et si vous me demandez en quoi consiste cet amour, je vous répondrai que c'est de vous avoir choisis, séparés et aimés préférablement à tant d'autres pour faire de vous mes amis très chers, tandis que je laissais les autres dans la commune condition de serviteurs : *Et dixisti : In quo dilexisti nos ? Nonne frater erat Esau Jacob, dicit Dominus, et dilexi Jacob, Esau autem odio habui ?* (Mal., 1.) — Consciente de nos destinées privilégiées, Marie notre Mère immaculée, dont l'unique beauté virginale a captivé le cœur de Dieu notre Père : *Puella decora nimis virgoque pulcherrima et incognita viro* (XXIV, 16), s'est appliquée comme la mère de Jacob à nous assurer dès notre naissance, cette part de choix dans l'hé-

ritage divin; elle nous a soustraits à la haine de Satan comme Rébecca arracha Jacob à celle d'Esau; elle nous a préservés des dangers du monde et, en nous maintenant dans notre vocation, elle a confirmé sur nous toutes les promesses des bénédictions divines. Comprendrons-nous jamais assez que toute la conduite et l'application des dons divins dans notre vocation sont l'œuvre de Marie, qui nous a tant aimés: *Rebecca diligebat Jacob?* (xxv, 2s.)—Que notre reconnaissance remonte donc à Dieu par Marie!

### III — Réparation

La matière toute providentielle de la réparation, que le Prêtre doit constamment offrir à Dieu, se trouve dans les peines, les difficultés, les contradictions, les insuccès, les persécutions dont toute vie sacerdotale est abondamment pourvue. Victime par vocation, comme il est Prêtre, Dieu lui donna les moyens de la souffrance comme ceux de l'apostolat, et l'on peut appeler les souffrances du Prêtre des grâces naturelles et constitutives de son état sacerdotal. Qu'il ne s'étonne donc pas d'avoir à souffrir, ni de tant de manières, ni si assidûment. La branche visée comme plus vigoureuse par le vigneron, et qui porte plus de fruit, le vigneron la taillera plus que les autres, dit le Seigneur, pour centupler sa fécondité. Qu'il reçoive donc avec soin toutes les peines que le Seigneur sème dans sa vie, qu'il les cultive avec fidélité, qu'il en cueille les fruits avec amour et les dépose chaque jour sur l'autel pour compléter le sacrifice des souffrances de la divine Victime, offre par ses mains. Chercher ailleurs que dans ses épreuves quotidiennes, humblement acceptées et vaillamment supportées, le mérite supérieur de la souffrance nécessaire, dont tout bon Prêtre a le légitime désir, c'est s'exposer à l'illusion et à ce ridicule funeste de perdre la proie pour l'ombre. Le saint modèle de vie sacerdotale, placé en ce moment sous nos yeux, prévenu de tant de grâces excellentes, dut cependant trouver dans les abondantes épreuves dont Dieu remplit sa vie, le moyen de sa coopération active aux dons divins et la preuve de sa fidélité reconnaissante. Du berceau à la tombe, l'épreuve intime et poignante l'étreignit, ne cessant de faire couler

de son cœur le suc exquis de la douleur pour remplir le calice de son sacrifice: animosité de son frère Esaü, perfidies de Laban, son oncle, reproches aussi injustes que cruels de Rachel qu'il avait tant aimée, violences homicides de ses fils Ruben et Siméon, perte de Joseph, le premier-né de Rachel, et enfin cette séparation de son cher Benjamin, l'enfant de sa vieillesse, épreuve suprême imposée à sa tendresse et qui lui faisait pousser ce cri d'extrême douleur.: *Absque liberis me esse fecistis: Joseph non est super, Simeon tenetur in vinculis, et Benjamin auferetis: in me hæc omnia mala reciderunt... ego quasi orbatus absque liberis ero!* (XLIJ, 36; XLIII, 14.) Mais, parce que Jacob sut, au milieu de toutes ces épreuves, garder sa foi en Dieu jusqu'à sa mort: *Fide Jacob moriens* (Hebr., XI, 22), le Seigneur a confirmé sur sa tête toutes ses promesses; il l'a glorifié de toutes ses bénédictions, et il lui a donné l'héritage promis en part à tous ses enfants: *Agnovit eum in benedictionibus suis, et dedit illi hæreditatem, et divisit illi partem, in tribubus duodecim.* (Eccli., XLIV., 26.—) Prêtres, tel est pour nous le terme, si nous sommes fidèles à offrir par toutes les souffrances de notre vie le sacrifice de propitiation.

#### IV — Prière

Rarement cette propriété de la prière qui est d'être une lutte, un combat de la confiance persévérante de l'homme avec la bonté libérale de Dieu, pour ravir à celle-ci vaincue, comme des dépouilles opimes, les bienfaits désirés, les secours réclamés, les grâces implorées, rarement cet aspect, un peu caché, mais si vrai de la prière, apparut mieux marqué que dans le songe mystérieux où Jacob lutta contre l'Ange du Seigneur, refusant de cesser le combat avant que son céleste antagoniste l'ait béni. Déjà Moïse, luttant à force d'instances contre le Seigneur pour obtenir la grâce de son peuple coupable, avait entendu cette Majesté sainte, fatiguée de la lutte et redoutant d'être vaincue par l'infatigable confiance de sa créature, lui demander grâce. Ici c'est Jacob apparaissant comme un maître sublime de la prière et un touchant modèle de la confiance virile, audacieuse, tenace, qu'il y faut apporter. Il y souffre, il y est blessé même, et les suites de cette

blessure le rendent boiteux toute sa vie; mais quel combat va sans fatigues et sans blessures? Mais il s'y fortifie et il en sort avec un nom nouveau, nom de force et de victoire; et la force victorieuse qu'il a su montrer contre Dieu il la manifestera contre les hommes. Et quelle puissance créée pourra vaincre celui qui a eu raison de Dieu? Certes, Dieu eût pu vouloir que la prière ne fût qu'une humble, mais heureuse et paisible manifestation de nos besoins à sa bonté, et une effusion assurée et prompte de ses dons en nos âmes ravies de reconnaissance. Il a mieux aimé lui donner la vertu, c'est-à-dire l'effort méritoire, pour essence, et l'intervention du péché a transformé le caractère de cet effort en une souffrance, une épreuve expiatoire; aussi est-il de l'essence de la prière d'être une immolation de l'âme aux pieds de Dieu, l'une des quatre expressions du Sacrifice.—Goûtons cette vérité et fortifions-nous pour le saint combat de la prière, ses fatigues et ses douleurs, en méditant le texte sacré de la lutte de Jacob contre l'Ange du Seigneur: *Ipse mansit nocte illa in castris solus: et ecce vir luctabatur cum eo usque mane. Qui (Angelus) cum videret quod eum superare non posset, tetigit nervum femoris ejus, et statim emarcuit. Dixitque ad eum (Angelus): Dimitte me, jam enim ascendit aurora. Respondit (Jacob): Non dimittam te nisi benedixeris mihi. Ait ergo (Angelus): Quod nomen est tibi? Respondit: Jacob. At ille: Nequaquam, inquit, Jacob appellabitur nomen tuum, sed Israel; quoniam si contra Deum fortis fuisti, quanto magis contra homines prævalebis!* La force, la vigueur, la vertu victorieuse, voilà le premier fruit de la souffrance affrontée courageusement dans la prière.—La bénédiction de Dieu, la concession de tout ce que nous demandons, voilà le second: *Et benedixit ei in eodem loco.*—La vue de Dieu, la pénétration de ses beautés et de ses volontés, sa rencontre, le face à face et la possession, voilà le troisième, et après cela que peut-on désirer encore, et n'est-ce pas la fin même de la prière? *Vocavitque Jacob nomen loci illius Phanuel, dicens: Vidi Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea.* (xxxii, 24, 30.)

ORAISON JACULATOIRE: *Non dimittam te donec benedixeris mihi!*

## NOS MODELES

---

### Le Bienheureux Jos-Benoît Cottolengo (1786-1842)

---

Le 29 avril dernier, l'Eglise élevait sur les autels un prêtre dont le nom mérite de figurer parmi les héros de la charité chrétienne et les grands bienfaiteurs de l'humanité: le bienheureux Joseph-Benoît Cottolengo. En même temps qu'un père et un ami des pauvres, le bienheureux fut un grand dévot de l'Eucharistie. C'est à ce double titre qu'il mérite d'être proposé aux prêtres comme un exemple et un modèle.

Joseph-Benoît Cottolengo naquit à Bra, ville du Piémont, le 5 mai 1786, de parents peu favorisés des biens de la terre mais riches des dons du ciel. Il fut l'aîné de douze enfants, dont six seulement vécurent. Sa pieuse mère l'offrit au Seigneur, tandis qu'elle le portait dans son sein. L'enfant vint au monde faible, chétif, maladif et, selon les prévisions humaines, destiné à une mort prématurée. Mais Dieu, qui avait ses desseins sur cet enfant de bénédiction, se laissa fléchir par les prières et les larmes de sa mère. Reconnaissante envers le ciel, celle-ci mit tous ses soins à élever Joseph dans l'amour de Dieu et à diriger vers la piété les premières aspirations de son âme. L'enfant, docile à cette formation, ne tarda pas à donner les signes d'une vertu peu ordinaire; un grand amour pour la prière, une tendre compassion envers les pauvres, une candeur et une modestie remarquables dans le maintien et les manières: tels furent les premiers traits qui révélèrent en lui un prédestiné du Seigneur. Aussi, pleins de vénération pour le petit Joseph, parents et voisins ne l'appellèrent bientôt plus que *l'Ange*.

Frappé de ces rares dispositions, le vénérable curé de Bra n'hésita pas à déroger en faveur de Joseph à la coutume en vigueur dans la paroisse et à l'admettre à faire sa première communion, quoiqu'il fût à peine âgé de neuf ans. L'enfant commença alors à fréquenter l'école; mais, quelques efforts qu'il fit pour apprendre, son esprit, si ouvert aux choses du ciel, restait fermé aux connaissances de la terre. Désolé de



son impuissance, il eut recours à la prière et recommanda le succès de ses études à saint Thomas d'Aquin. Sa confiance ne tarda pas à être récompensée. En peu de temps, Joseph prit rang parmi les meilleurs élèves de sa classe. A partir de ce jour, sa vertu sembla prendre un nouvel essor. *Je veux à tout prix devenir un saint!* répétait-il sans cesse. Et, fidèle à sa parole, on le vit embrasser les pratiques de la dévotion, mortifier son corps, jeûner même la veille des fêtes de la sainte Vierge, et tous les samedis de l'année, multiplier les actes de charité envers les pauvres; enfin, chose rare parmi les enfants, s'approcher une fois, et dans la suite deux fois chaque semaine de la Table sainte. C'est dans ces communions fréquentes que l'angélique enfant puisait les forces nécessaires pour conserver intacte la candeur de son âme. Le démon, jaloux, mit tout en œuvre pour l'éloigner de la source de vie; mais, n'écoulant que la voix de l'obéissance, Joseph persévéra dans cette sainte pratique avec la même assiduité.

Sans doute aussi ce fut au pied de la Table sainte, dans le recueillement de l'action de grâces, après quelque fervente communion, qu'il entendit dans son cœur la voix de Dieu l'appelant à son service. Docile à cet appel du ciel, l'angélique enfant se dépouilla joyeusement des livrées du siècle pour se revêtir de celles de Jésus-Christ. Il venait d'entrer dans sa dix-septième année. Admis au Grand Séminaire d'Asti, le malheur des temps l'obligea à en sortir bientôt et à se préparer au sein de la famille à la réception des saints ordres. Le 8 juin 1811, il fut élevé à la dignité du sacerdoce. L'une des résolutions prises par lui en ce jour mémorable fut "de ne jamais omettre la célébration de la Messe et de la dire le plus saintement possible." Jamais, en effet, dans le cours de sa longue carrière sacerdotale, sauf en quelques rares circonstances, le serviteur de Dieu n'omit de monter au saint autel: la maladie, les infirmités mêmes n'étaient pas capables de mettre obstacle à sa dévotion; dans ses voyages, il profitait des relais pour se diriger vers une église et y offrir le saint Sacrifice; plus d'une fois aussi on le vit s'imposer un jeûne prolongé, afin de pouvoir célébrer au lieu de sa destination.

Levé à une heure très matinale, le jeune prêtre avait demandé et obtenu la faculté de dire la Messe une heure avant l'aurore. Ce privilège lui permettait de satisfaire plus tôt ses impatients désirs de s'unir à Jésus-Christ et de donner un plus libre cours à sa dévotion dans la célébration des saints mystères. Un de ses frères remplissait ordinairement auprès de lui les fonctions de servant. Malgré sa jeunesse et sa légèreté, il ne laissait pas d'être frappé de l'expression de recueillement et de piété du célébrant, de ses soupirs et de ses larmes, au moment de la consécration et de la communion. Ses yeux ne pouvaient se détacher de ce visage illuminé par une émotion et une joie saintes. La Messe achevée, l'enfant courait à la maison et, dans sa naïveté, demandait à sa mère ce que pouvait donc avoir Joseph pour gémir et pleurer de la sorte. "Ah! mon fils, répondait celle-ci, bénissons le Seigneur de nous avoir donné un saint!"

\*  
\* \*

Les vertus du jeune prêtre le firent désigner comme vicaire de Cernigliano, paroisse importante du diocèse d'Asti. Sans négliger aucun des devoirs de son ministère, on le vit particulièrement assidu à visiter le Très Saint Sacrement et à passer de longues heures à genoux au pied du tabernacle. Telle était la ferveur de sa dévotion que, plus de quarante ans après, les anciens du pays parlaient encore avec enthousiasme de ses visites à *Jésus Sacramenté*.

Convaincue de la valeur infinie du saint Sacrifice de la messe, il ne cessait d'exhorter ses paroissiens à y assister fréquemment et, autant que possible, tous les jours. "Oh! la mauvaise économie, s'écriait-il, que celle que l'on prétend faire sur le temps de la messe! Ne savez-vous donc pas que vos affaires temporelles n'en iront que mieux après qu'elles auront été sanctifiées par l'assistance au divin Sacrifice?"

Rencontrait-il, dans la campagne, un père de famille, un jeune homme, un enfant, il les abordait avec un bienveillant sourire, puis les apostrophait: "Eh bien, mon ami, demandait-il, comment avez-vous commencé la journée? Avez-vous

entendu la messe?... C'est là, voyez-vous, c'est là le grand trésor de l'Eglise et du monde! Ah! si nous n'avions pas la messe, que deviendrions-nous? Venez donc tous les jours à la messe, et vous verrez comme tout ira mieux pour vous; croyez-moi sur parole, et faites-en l'essai... Ah! la grande, sainte, la sanctifiante chose que la messe!" Pénétrés par l'onction et l'ardeur de ces appels apostoliques, les habitants de Cernegliano se disaient entre eux: "Écoutons notre curé, et faisons ce qu'il nous dit: ce n'est pas un homme, mais un ange qui nous parle." Et, pour faciliter aux personnes de condition laborieuse l'assistance quotidienne à la messe, le zélé pasteur avait soin de la dire à l'heure la plus propice. Peu à peu le concours des fidèles devint de plus en plus nombreux, et l'église paroissiale offrit chaque matin un aspect qu'elle n'avait offert jusque-là qu'aux jours de grandes fêtes;... ce qui détermina une pieuse personne à fonder une messe quotidienne, qui serait célébrée dès l'aurore en toute saison.

Là ne s'arrêta pas le zèle du serviteur de Dieu. Persuadé que la vie chrétienne ne s'alimente que par la manducation fréquente du Pain que Jésus-Christ a donné au monde *pour être la vie du monde*, il ne négligea rien pour amener ses paroissiens à s'approcher souvent de la Table sainte, pour y recevoir ce pain de vie. Les communions étaient rares à Cernegliano; bien peu paraissaient soupçonner les vivifiantes énergies contenues dans le Sacrement par lequel Dieu s'unit à sa créature. Le zélé pasteur ne se laissa pas décourager par cette indifférence. Dans ses instructions et ses catéchismes, en chaire et au confessionnal, il s'appliqua à faire comprendre les trésors infinis de grâces que la bonté divine a mis dans l'Eucharistie et veut par elle épancher dans les âmes; il insista sur le désir qu'a Jésus-Christ de s'unir à nous, sur les avantages immenses de la communion fréquente; surtout il eut soin de résoudre les objections élevées contre cette pratique par les préjugés ou l'ignorance; il mit enfin tant de charité et de pieuse insistance dans ses appels que les fidèles commencèrent à fréquenter la Table sainte et à en retirer de grands fruits. Dès lors, aucun jour ne se passa sans que le servi-

teur de Dieu n'eût le bonheur de dispenser le Pain de vie à un certain nombre de personnes.

L'esprit de la paroisse se ressentit de cette heureuse innovation. L'indifférence fit place à la piété, et, sous l'influence simultanée du Dieu de l'Eucharistie, reçu plus fréquemment, et du pasteur dont l'exemple n'était pas moins entraînant que la parole, la religion refleurit, et avec elle les bonnes mœurs, dans ce pays privilégié de Cernegliano.

(à suivre)

## L'Eucharistie et l'union avec Dieu

(suite)

Les Ariens se servaient, pour prouver leur erreur, de cette parole que Jésus-Christ adressa à son Père dans la prière qu'il fit après la dernière Cène: "*ut sint unum sicut et nos unum sumus*". Notre union avec Jésus-Christ et entre nous, disaient-ils, ne peut être une union substantielle, elle n'est qu'une union de volonté, d'affection; de même donc l'union de Jésus-Christ avec son Père n'est pas une union substantielle mais une simple union des volontés et par conséquent Jésus-Christ n'est pas substantiellement Dieu. S. Hilaire leur répond en rétorquant l'argument. Il prend comme principe de sa démonstration cette vérité: que par l'Eucharistie nous recevons tous véritablement le même Corps de Jésus-Christ, et que par conséquent notre union avec le Christ et par le Christ entre nous est une union plus grande que celle qui résulte de l'affection, une union réelle. De même donc que le principe de cette union est un, conclut le saint Docteur, à savoir, le Corps et le Sang de Jésus-Christ, de même le principe de l'union entre le Père et le Fils est un, à savoir, la nature divine, laquelle est absolument une. S. Hilaire établit donc une sorte de parallèle entre l'unité de la nature divine dans le Père et le Fils et l'unité du communiant avec Jésus-Christ. Pour

prouver la première il se sert de la seconde. Or quelle serait la valeur de ce raisonnement, s'il ne voulait parler que d'une union d'affection entre le Sauveur et l'âme qui le reçoit dans l'Eucharistie? Il admet donc que la Communion crée entre Jésus-Christ et nous une union réelle, intime, comparable, d'après lui, à celle qui unit les Personnes divines entre elles. Voici ses propres paroles: "Jésus-Christ a dit: "Afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et vous en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité." A ceux qui ne veulent admettre entre le Père et le Fils qu'une union de volonté, je demande si, aujourd'hui, Jésus-Christ est en nous par la vérité de sa nature ou par l'union de notre volonté avec la sienne. Si le Verbe s'est vraiment fait chair, et si vraiment nous prenons sa chair à la Table du Seigneur, comment ne pas admettre qu'il vient habiter en nous dans la vérité de sa nature humaine, lui qui s'étant fait homme s'est uni inséparablement notre nature et a uni la nature de notre chair à sa Divinité par le Sacrement de son corps? C'est ainsi que nous sommes tous une seule chose, car le Père est dans le Christ et le Christ est en nous. Dès lors quiconque voudra nier que le Père est véritablement dans le Fils, qu'il nie d'abord que le Christ est en lui-même (par la Communion) et que lui-même est dans le Christ. Le Père dans le Christ, le Christ en nous, tous nous ne faisons qu'un." Afin que sa démonstration soit plus convaincante et mieux comprise, S. Hilaire répète l'argument sous différentes formes. Le passage que nous avons cité, suffit pour nous faire comprendre sa pensée.

\*  
\* \*

Terminons cette série de témoignages par une remarque sur St Augustin. Sans doute le grand évêque d'Hippone enseigne que l'Eucharistie nous unit à Jésus-Christ d'une union réelle et très intime. Mais il n'insiste pas sur cette doctrine admise par tout le monde. Dans ses sermons aux nouveaux baptisés, *ad infantés*, il s'applique plutôt à recommander l'union, la charité fraternelle, symbolisée d'une manière si expressive par les espèces eucharistiques: cette union, d'ailleurs, ainsi que nous l'avons déjà dit, est la conséquence

légitime et nécessaire de cette autre union qui s'établit par l'Eucharistie entre Jésus-Christ et chaque membre de son corps mystique. Quant à la raison pour laquelle St Augustin insiste particulièrement sur ce second point, elle est facile à comprendre. Il voyait les Donatistes s'appliquer, pour ainsi dire, de tout leur pouvoir à détruire cette union entre les membres du Christ. Pasteur vigilant, il voulait préserver ses ouailles d'une diversion si funeste; et c'est pourquoi il s'attache principalement, à recommander l'union entre les membres du Christ. Le raisonnement est des plus simples: l'Eucharistie unit chacun de nous réellement à Jésus-Christ; elle doit donc nous unir aussi très étroitement entre nous.

“Pourquoi le Corps de Jésus-Christ nous est-il donné sous l'apparence du pain? Ne disons rien, ici, de nous-mêmes; écoutons l'Apôtre qui, en nous parlant de ce Sacrement nous dit: Nous ne sommes tous qu'un seul pain et un seul corps. Comprenez ces paroles et réjouissez-vous. O unité, ô vérité, ô piété, ô charité! “Nous sommes tous un seul pain”. Quel est ce pain? Nous sommes un seul corps. Rappelez-vous que le pain ne se fait pas avec un seul grain de blé mais avec plusieurs. Lorsqu'on vous a exorcisés, vous étiez comme sous la meule, quand vous avez reçu le baptême, vous avez été comme une pâte imprégnée d'eau, et vous avez été soumis à l'action du feu en recevant le Saint-Esprit. Soyez donc ce que vous voyez et recevez ce que vous êtes. Voilà ce que l'Apôtre nous dit de ce pain sacré. Sans avoir besoin de nous le dire, il nous a indiqué ce que notre esprit doit découvrir dans le calice. Pour qu'il y ait apparence visible du pain, il faut que beaucoup de grains réduits en farine soient pétris ensemble et nous donnent ainsi une figure frappante de ce que la sainte Ecriture nous dit des premiers fidèles: “Ils n'avaient, en Dieu, qu'un cœur et qu'une âme”. Il en est ainsi pour le vin. Rappelez-vous, mes frères, comment se fait le vin. Les grains sont suspendus en grand nombre à la grappe, mais la liqueur contenue dans chacun d'eux vient se mêler dans l'unité. C'est ainsi que Notre Seigneur a voulu être le symbole de ce que nous sommes: il a voulu nous unir

étroitement à lui et il a consacré, sur sa table, le mystère de notre paix et de notre unité. Celui qui reçoit le sacrement de l'unité et ne garde pas le lien de la paix, ne reçoit pas ce sacrement pour son salut; il reçoit un témoignage qui le condamne"(1).

Voici encore un autre passage qui mérite bien d'être cité: "Le Seigneur nous a expliqué la manière dont il nous donne cet inestimable présent, c'est-à-dire comment il nous donne sa chair à manger, en disant: "Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui." Voici le signe auquel nous reconnâtrons si nous avons véritablement mangé sa chair et bu son sang: s'il demeure en nous et si nous demeurons en lui, s'il habite en nous et si nous habitons en lui, si nous lui sommes étroitement unis sans crainte qu'il se sépare de nous. Voilà donc l'enseignement et la leçon qu'il nous donne par ces paroles pleines de mystères, c'est que nous devons faire partie de son corps, de ses membres, être soumis à lui comme à notre chef, manger sa chair, sans jamais nous séparer de son unité."(2)

Il n'est pas nécessaire, croyons-nous, de multiplier les citations: les textes qui précèdent suffisent pour nous donner une idée de l'enseignement des Pères sur le sujet qui nous occupe. Les théologiens vont maintenant nous faire connaître les raisons de convenance, d'utilité, de nécessité qui ont porté Jésus-Christ à s'unir ainsi intimement à notre âme dans la Communion.

Le Docteur Angélique se pose la question: "Le vrai corps de Jésus-Christ est-il contenu dans le sacrement de l'autel?" et il répond: "Dans le sacrement de l'autel est contenu le véritable Corps de Jésus-Christ, celui qu'il a pris dans le sein de la Vierge Marie: dire le contraire est une hérésie, car c'est aller contre l'affirmation de l'Écriture où il est rapporté que le Seigneur Jésus a dit: Ceci est mon Corps. Or la raison pour laquelle il faut que, dans ce sacrement, soit contenu le Christ lui-même a déjà été indiquée: c'est, à savoir, que le Christ ne s'unirait pas assez parfaitement avec nous si nous n'avions

(1) Serm. 272 *ad infantés*.—(2) In Joan. tract. xvii l. 6.

que les autres sacrements par lesquels il s'unit à nous au moyen de sa grâce qu'ils nous distribuent; c'est pourquoi il fallait qu'il y eut un sacrement dans lequel Jésus-Christ soit contenu non d'une manière participée, mais par sa propre substance afin que l'union des membres avec la tête soit parfaite."(1)

Le passage auquel se réfère saint Thomas dans ce texte explique pourquoi il est nécessaire que l'homme soit intimement uni au Christ. En substance il dit que tout être créé doit atteindre sa dernière perfection. Celle-ci est double: l'une se trouve dans l'être lui-même, l'autre est en dehors de lui. La première consiste non seulement dans la possession de toutes les qualités convenant à sa nature propre, mais encore et surtout à pouvoir agir conformément à cette nature. *Simpliciter perfectum dicitur quod habet operationem convenientem suæ formæ.* Quant à la dernière perfection d'un être en dehors de lui-même, elle n'est autre que le principe même auquel il doit l'être: c'est en effet par l'union à ce principe qu'une chose est complète et devient stable et ce n'est qu'en proportion de son éloignement qu'elle devient défectible, comme nous le constatons pour les choses matérielles; c'est pourquoi le premier agent est également la fin qui donne la perfection. Or la source de la vie chrétienne est le Christ; c'est donc en nous unissant au Christ que nous atteindrons notre dernière perfection. C'est là ce que fait l'Eucharistie."

Un être n'est donc parfait d'après S. Thomas et tous les théologiens, que lorsqu'il arrive à sa fin, lorsqu'il s'unit à elle. La dernière fin comme la source de la vie chrétienne est Jésus-Christ. Par les autres sacrements, il est vrai, nous recevons une participation de Jésus-Christ; mais nous ne le recevons pas lui-même, nous ne nous unissons pas à lui aussi parfaitement que possible. Le Sauveur devait donc instituer l'Eucharistie afin de nous unir à lui intimement et par là nous communiquer la perfection de la vie chrétienne.

L'argument que nous venons d'exposer considère la convenance, l'utilité de notre union avec Jésus-Christ dans l'E-

(1) iv Sent. dist. X 9 I a. 1 c.



charistie par rapport à nous: notre vie chrétienne, pour être parfaite, demande que Jésus-Christ s'unisse à notre âme aussi intimement qu'il est possible.

Voici une seconde raison qui démontre la nécessité de cette union par rapport à Dieu. Remarquons que lorsqu'on parle ici de nécessité, il s'agit d'une nécessité purement morale, d'une grande convenance et utilité. Toute la démonstration tient dans ces quelques mots: l'Eucharistie est la perfection de l'amour; or l'amour demande l'union, la perfection de l'amour exige la perfection de l'union; l'Eucharistie doit donc établir entre Jésus-Christ et nous la plus parfaite union qui se puisse concevoir.

Il n'est pas nécessaire de prouver que l'Eucharistie est le don suprême de l'amour de Notre Seigneur pour nous. Qu'il nous suffise de rappeler la parole du concile de Trente affirmant que dans ce Sacrement Jésus-Christ a répandu et "comme épuisé les richesses de son divin amour pour les hommes."(1)

Or l'amour demande l'union. Saint Denys l'Aréopagite appelle l'amour "une force unitive"(2) et S. Augustin définit l'amour: une certaine liaison qui unit intimement deux êtres."(3) S. Thomas enseigne de même que l'union est le fruit de l'amour: "Il y a, dit-il, une certaine union qui est l'effet de l'amour: c'est, à savoir, l'union réelle que l'amant cherche à se procurer avec l'objet aimé. Cette union est véritablement conforme à l'amour, car selon que l'assure Aristote, Aristophane disait que ceux qui s'aiment voudraient ne faire d'eux tous qu'une seule chose."(4) L'amour ayant donc pour effet d'unir ceux qui s'aiment, plus grand sera l'amour, plus grande aussi et plus intime sera l'union.

C'est pourquoi nous disons que l'Eucharistie étant le plus haut degré de l'amour de Jésus envers nous, elle doit produire l'union la plus parfaite qui puisse exister entre Jésus-Christ et notre âme. Le Docteur Angélique énumérant les différents degrés de l'amour divin en compte six. "Le sixième, dit-il, qui est le plus élevé, consiste en ce qu'il nous donne en nourriture son corps: c'est en cela que consiste l'expression

(1) Sess. VIII De Euch. cap. 2.—(2) *De div. nom.* cap. 4.—(3) *De Trinit.* lib. VIII cap. 10.—(4) 1<sup>æ</sup> q. XXVIII a. 1 ad 2.

de la plus grande largesse et de l'amour souverain. C'était une grande chose de se donner à nous comme compagnon de notre voyage et comme soutien de notre faiblesse; c'en était une plus grande de se constituer comme le prix de notre rédemption. Ce bienfait pourtant le tenait encore dans une certaine séparation de celui à qui il se donnait, mais lorsqu'il se fait notre nourriture, il s'unit entièrement à nous, comme l'aliment s'unit d'une manière très intime à celui qui le prend."(1)

N'est-ce pas, en effet, pour signifier d'une manière très expressive cette union intime de notre âme avec lui par l'Eucharistie, que Jésus-Christ a voulu instituer son Sacrement sous la forme de nourriture? Les sacrements ne signifient pas seulement la grâce; mais de plus, ce qu'ils signifient par les symboles extérieurs, ils le produisent. L'Eucharistie, par la matière dont elle est composée, signifie l'alimentation, laquelle se fait par l'union de la nourriture avec celui qui la prend. De même donc que l'aliment corporel s'unit à nos corps, de même l'aliment spirituel, Jésus-Christ dans la Communion, s'unit à nos âmes. "L'effet propre de chaque sacrement, dit encore S. Thomas, doit se déduire de ce que signifie la matière de ce sacrement: ainsi la purification de la vie ancienne, signifiée par l'ablution qui constitue le baptême, est l'effet de ce sacrement. C'est pourquoi la matière de l'Eucharistie étant une nourriture, l'effet propre de ce sacrement sera également de nourrir, non le corps, mais l'âme. Or la nourriture corporelle a pour premier effet de se convertir en la substance de celui qui la prend"(2). Voilà donc ce que devra produire en nous l'Eucharistie: nous unir avec Jésus jusqu'à nous transformer en lui, car ici, la nourriture étant bien supérieure à celui qui la prend, ce n'est pas elle qui se changera en nous, mais nous qui nous changerons en elle. "Nec tu me in te mutabis, sicut cibum carnis tuæ, sed tu mutaberis in me." (S. Augustin)

(à suivre)

HENRI EVERS, S. S. S.

(1) Op. 58 cap. 5 et Opusc. 87. — (2) IV Sent. dist. XII q. II a. 1 quæst. I c. Cf De Augustinis De re sacramentaria Tract. IV de Euch. p. II a. VII. thes. XIII p. 2.

## SOMMAIRE

L'Eucharistie et le sacerdoce, 161.—Paroles du Saint-Père: Conseils aux Prédicateurs, Prières pour la paix, 166.—Congrès Eucharistiques et Fraternité des nations, 172.—Sujet d'adoration. *Les ancêtres de la famille sacerdotale*: Jacob, 176. — Nos modèles: le Bienheureux Joseph-Benoît Cottolengo, 182. — L'Eucharistie et l'union avec Dieu, 186.

---

## DEFUNTS

R. P. J.-E. Jeannotte, O. M. I., membre de l'Association depuis mai 1910. — Le T. R. P. Hage, O. P., admirateur et fervent ami de notre Association.

---

## NOUVEAU RECUEIL

DE

## Miracles Eucharistiques

PAR LE R. P. EUGENE COUET,

de la Congrégation du Très Saint Sacrement.

CE nouveau recueil aura, spécialement auprès des catéchistes et des prédicateurs, le même succès que le volume intitulé: *Les Miracles historiques du Saint Sacrement*, auquel il doit faire suite. Pour trouver facilement des faits appropriés aux points de la doctrine que l'on veut expliquer, on n'a qu'à consulter le *Petit Catéchisme eucharistique enseigné par les récits de Miracles du Saint Sacrement*, qui sert de préface au volume et énumère tous les faits racontés ensuite dans leur ordre chronologique, en les classant d'après les grandes divisions adoptées pour les traités de l'Eucharistie: la Présence réelle, la sainte Communion. — A signaler, comme présentant un intérêt particulier, le long chapitre intitulé: *Miracles eucharistiques dans la Vie des Saints*.

Un volume in-12, environ 400 pages.

RIX: { No. 150 Broché, - 65 cts. - franco, 75 cts.  
      { No. 151 Relié, \$1.10 " " \$1.20

EN VENTE AU

BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES,  
368 AVE MONT-ROYAL Est. - - - MONTREAL.

# NOTICE

— SUR —

## L'Association des Prêtres-Adorateurs

### 1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, le *billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associées défunts. Cette messe est privilégiée.

### 2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour toute heure d'adoration, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de la *Station du Saint Sacrement*, pour une simple visite au Saint Sacrement, en récitant *six Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

---

### Ligue Sacerdotale Eucharistique

BUT: Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 Déc. 1905.

CONDITIONS: 1. Etre inscrit dans la Ligue. — 2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

AVANTAGES: Les membres de la Ligue peuvent:

1. Jouir de l'*Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédictio Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine une *indulgence plénière à ceux de leurs pénitents* qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des «Pères Croisiers,» par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la Ligue doivent avoir le *visa* de leur Evêque.)